

WEB café – 18 mars 2025
Sens du Carême
Mgr François Durand

A/ La sanctification du temps

Nous sommes entrés depuis le 5 mars, avec le Mercredi des Cendres dans le temps béni du Carême.

Le mot Carême vient **du latin populaire quaresīma, altération de quadragesīma (sous-entendu dies) « quarantième jour »**. Il consiste en une période de quarante jours avant Pâques.

Le CEC nous dit (§ 540) que « *l'Église s'unit chaque année par les 40 jours du Grand Carême au mystère de Jésus au désert* ». Nous entendons l'évangile des tentations de Jésus au désert, le 1^{er} dimanche de Carême.

Avant d'entrer davantage dans le sens du Carême, nous devons préciser que l'Église, comme le peuple Juif, a le souci de sanctifier le temps, de vivre le temps selon Dieu. Cela se traduit à deux niveaux :

1.La semaine qui reprend la Création du monde en 7 jours

Chez les Romains, les premières mentions connues d'une semaine de sept jours sont un graffiti sur un mur romain de Pompéi qui atteste de l'ordre et du nom des jours de la semaine romaine. Il date d'avant la destruction de la ville en 79. Dans une colonne titrée *DIE* (jours), nous avons successivement *SAT, SOL, LUN, MAR, MER, IOV, VEN*. Ce sont les sept astres visibles : Saturne, Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus. Mais, la mention d'une semaine de sept jours, associée aux planètes se trouve dans le titre d'un ouvrage perdu de l'auteur romain, d'origine grecque, Plutarque (46-120). Les noms samedi et dimanche sont deux exceptions. Modifiés *a posteriori*, ils tiennent leur origine de la religion hébraïque pour le samedi et de la religion chrétienne pour le dimanche. Samedi et dimanche sont venus remplacer les jours dédiés aux dieux Saturne et Soleil.

Le dimanche est le jour du Seigneur (Dominus), le 1^{er} jour de la Semaine pour les chrétiens, ce jour où nous fêtons la résurrection de Jésus, vainqueur de la mort. Dès les premiers siècles de l'Église, les disciples de Jésus se rassemblent le 1^{er} jour de la semaine, le jour du Soleil, pour faire mémoire de la résurrection du Christ, notre Soleil levant. Dans la liturgie catholique, nous allons de dimanches en dimanches. Pendant

le Carême, nous avons 6 dimanches : 5 dimanches dits de Carême et le Dimanche des Rameaux et de la Passion.

2. Les fêtes

La fête des fêtes est la célébration du mystère pascal, les trois jours (triduum pascal). Le Carême se termine juste avant la célébration de la dernière Cène, le Jeudi Saint au soir. En 325, au Concile de Nicée (nous fêtons les 1700 ans cette année), a été fixée une date de Pâques commune pour tous.

La date de la Pâques chrétienne a fait l'objet de nombreux débats et de savants calculs. Le concile de Nicée a donc déterminé la façon dont la fête de Pâques serait fixée : **au premier dimanche après la première pleine lune du printemps**. Pourquoi en fonction de la lune ? Cela nous vient de la tradition juive, où les mois du calendrier sont calculés en partie en fonction de la lune. Bien avant le concile de Nicée, la fête de Pâques était célébrée après la Pâque juive, ou Pessa'h, célébrée le 14 Nissan.

Le Carême se comprend donc à partir de la fête de Pâques, cœur de l'année liturgique, comme un temps de montée vers Pâques, de préparation, de pénitence et de purification.

A partir de Pâques, nous entrons dans le temps pascal : une semaine (7) de semaines (50 jours) jusqu'à Pentecôte, signe de la nouvelle Création advenue avec la Résurrection du Christ. 40 jours après Pâques, nous célébrons l'Ascension, l'Exaltation de Jésus (conformément au livre des Actes des Apôtres) : Le Ressuscité vit ces 40 jours en instruisant et en formant ses disciples : le chiffre 40 désignant le temps d'un enracinement de sa présence au milieu des siens.

La célébration de l'Incarnation avec la fête de la Nativité du Seigneur (Noël) est aussi fondamentale, précédée du temps de l'Avent et suivie du temps de Noël jusqu'à la fête du Baptême du Seigneur.

CEC § 1095 : « L'Église, spécialement lors des temps de l'Avent, du Carême et surtout la nuit de Pâques, relit et vit tous ces grands événements de l'histoire du salut dans l'Aujourd'hui de sa liturgie ».

B/ En quoi consiste le Carême ?

Initialement, le Carême est un temps où beaucoup de chrétiens jeûnent volontairement certains jours, où les catéchumènes se préparent au baptême et où les pénitents se préparent à la réconciliation.

Le Carême est devenu un temps fort de l'Église, sorte de retraite communautaire où l'Église tout entière revit son baptême en s'associant au combat du Christ, en entrant dans le combat spirituel.

Les 40 jours désignent un temps d'épreuves. Ils rappellent les 40 jours du déluge avant que l'Arche de Noé ne touche à nouveau la terre ferme et que Dieu renouvelle son alliance, en mettant entre ciel et terre, le signe de l'arc-en-ciel.

Ils rappellent aussi les 40 ans de traversée du Désert par les Hébreux, dans leur Exode de la terre d'oppression à la terre de liberté. Dans cette traversée, ils découvrent que la Terre promise n'est pas d'abord un eldorado mais qu'elle s'édifie dans leur fidélité à l'Alliance avec le Seigneur.

Ils rappellent bien-sûr les 40 jours de Jésus au désert, tenté par Satan.

40 ans, c'est le temps d'une génération où l'homme peut se transformer.

Le Carême débute par le Mercredi des Cendres. Ce rite était initialement prévu pour les pénitents qui étaient exclus de l'Assemblée pour un temps comme Adam et Eve ont été exclus du paradis terrestre. La phrase prononcée lorsque les cendres sont imposées sur le front appelle à la conversion : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » ou « *Vous êtes poussière et vous redeviendrez poussière* », rappel d'Adam qui a été tiré de la poussière du sol. C'est donc une célébration pénitentielle. Nous sommes marqués qu'elle soit de plus en plus suivie, notamment par des plus jeunes.

Le CEC, § 1438, précise que le Carême est un moment fort de la pratique pénitentielle de l'Église, un temps approprié pour les exercices spirituels, pour les liturgies pénitentielles, pour des pèlerinages en signe de pénitence, pour des privations volontaires comme le jeûne, l'aumône et le partage fraternel, par des œuvres caritatives et missionnaires.

L'Évangile du mercredi des Cendres, en Saint Matthieu, invite à l'aumône, à la prière et au jeûne pour faciliter notre conversion, notre retour vers Dieu notre Père, vers notre Créateur, vers Celui qui fait alliance avec nous,

une alliance qu'il ne reprend pas. Se rapprocher du Seigneur, c'est dans le même mouvement, nous rapprocher des autres êtres humains et même de l'ensemble des créatures. Par l'aumône, la prière et le jeûne, nous sortons d'une logique de possession ou de captation pour reconnaître que nous recevons tout de Dieu, pour entrer dans une dynamique d'action de grâces et de partage.

Il s'agit d'une **conversion intérieure** pour suivre le Christ de près, au désert, ne jamais le quitter des yeux. Comme Jésus qui répond au Tentateur en citant la Parole de Dieu, les Saintes Écritures, le Carême est un temps favorable pour lire et méditer la Parole de Dieu, lire ou relire un livre biblique en son entièreté (alors que souvent, nous n'en entendons que des extraits). C'est un temps aussi pour consacrer plus de temps à la prière et participer avec ferveurs aux différentes célébrations, recollections.

Cette conversion intérieure doit se traduire dans choix, des efforts, des **décisions qui nous marquent de façon extérieure**, sans être ostentatoire. Nous sommes corporels, incarnés et notre conversion passe aussi par notre corps, donc par des actes, des paroles. Décider de rendre service, de téléphoner à des personnes malades, précaires, de ne pas dire de mal, de ne pas prendre certains repas et d'en verser l'argent pour ceux qui sont dans le besoin, de prendre davantage de temps pour les autres, de réduire notre temps passé devant des écrans pour nous risquer davantage à la rencontre.

Le mercredi des cendres et le vendredi saint sont des jours de jeûne et d'abstinence.

Les vendredis de Carême, où nous faisons comme chaque vendredi, mémoire de la Passion et de la mort de Jésus, jours de pénitence. Exemple : prière, pain, pommes.

Œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles :

Corporelles (Mt 25) : donner à manger aux affamés ; donner à boire à ceux qui ont soif, accueillir les étrangers ; vêtir ceux qui sont nus ; assister les malades ; visiter les prisonniers ; ensevelir les morts.

Spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute ; enseigner aux ignorants ; avertir les pécheurs ; consoler les affligés ; pardonner les offenses ; supporter patiemment les personnes ennuyeuses ; prier Dieu pour les vivants et les morts.

Le Carême est aussi un **temps privilégié pour le pardon, la réconciliation**. La parole du père et des deux fils nous dit que Dieu ne se comporte pas à la manière d'un patron qui demande des comptes ; il est miséricorde au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Il nous guette et nous espère. On recevra donc avec profit le sacrement de pénitence et de réconciliation, notamment en participant à une journée du pardon ou à une démarche jubilaire.

Nous retrouvons aussi avec bonheur une des raisons pour lesquelles le Carême a été créé : **l'ultime temps de préparation des catéchumènes**, la prière et le soutien que toute l'Église pour eux dans leur combat spirituel, à l'approche de Pâques où ils recevront les sacrements de l'initiation chrétienne (Baptême, Confirmation, Eucharistie).

Dès le 1^{er} dimanche de Carême, ils vivent l'Appel décisif. Ils sont appelés par leur NOM et donnent leur NOM, signifiant ainsi leur adhésion libre et leur choix du Christ. Dieu les appelle de manière personnelle et ensemble.

Les 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} dimanche de Carême, lorsqu'il y a des catéchumènes dans la paroisse, on prend les évangiles en Saint Jean de la Samaritaine, de l'Aveugle-Né et de la résurrection de Lazare, en célébrant les scrutins. C'est Dieu lui-même, l'Esprit-Saint qui scrute leur cœur et leur âme pour qu'ils soient purifiés de tout mal (prières d'exorcisme) et que puisse rayonner tout ce qu'il porte en eux de lumineux, de dons de Dieu.

Pendant ce Carême, ils vont aussi recevoir des onctions d'huile (huile des catéchumènes) pour être fortifiés. On leur donne la prière du Notre Père et le Je crois en Dieu qu'ils doivent redire, redonner, signe de leur entrée dans la prière et la foi de toute l'Église.

C/ Le message du Pape François pour ce Carême

Marcher ensemble dans l'espérance

Partir, comme Abraham, vivre un exode

Vivre ce Carême ensemble

Avancer dans l'espérance qu'est le Christ ressuscité

1] **Tout d'abord, marcher.** La devise du Jubilé, "pèlerins de l'espérance", nous rappelle le long voyage du peuple d'Israël vers la Terre promise, raconté dans le livre de l'Exode.

Tant de frères et sœurs qui, aujourd'hui, fuient des situations de misère et de violence, partant à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs êtres chers. **Un premier appel à la conversion apparaît ici car, dans la vie, nous sommes tous des pèlerins.** Suis-je vraiment en chemin ou plutôt paralysé, statique, dans la peur et manquant d'espérance, ou bien encore installé dans ma zone de confort ? Est-ce que je cherche des chemins de libération par rapport au péché et au manque de dignité ? Ce serait un bon exercice de Carême que de nous confronter à la réalité concrète d'un migrant ou d'un pèlerin, et de nous laisser toucher de manière à découvrir ce que Dieu nous demande pour être de meilleurs voyageurs vers la maison du Père.

2] **En second lieu, faisons ce chemin ensemble.** Marcher ensemble, être synodal, telle est la vocation de l'Église. Les chrétiens sont appelés à faire route ensemble, jamais comme des voyageurs solitaires. L'Esprit Saint nous pousse à **sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, et à ne jamais nous refermer sur nous-mêmes.** Marcher ensemble c'est être des tisseurs ; c'est avancer côte à côte, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser quiconque à la traîne ou se sentir exclu. Allons dans la même direction, vers le même but, en nous écoutant les uns les autres avec amour et patience.

Avons une attitude d'accueil, avec des gestes concrets envers ceux qui nous approchent et ceux qui sont loin ? **La conversion à la synodalité.**

3] Faisons ce chemin ensemble **dans l'espérance d'une promesse.** Que *l'espérance qui ne déçoit pas* (cf. *Rm 5, 5*), soit pour nous **l'horizon du chemin de Carême vers la victoire de Pâques.** Jésus, notre amour et notre espérance, est ressuscité, il vit et règne glorieusement. La mort a été transformée en victoire, et c'est là que réside la foi et la grande espérance des chrétiens : la résurrection du Christ !

Et voici le troisième appel à la conversion : celui de l'espérance, de la confiance en Dieu et en sa grande promesse, la vie éternelle.

Suis-je convaincu que Dieu pardonne mes péchés ? Ou bien est-ce que j'agis comme si je pouvais me sauver moi-même ? Est-ce que j'aspire au salut et est-ce que j'invoque l'aide de Dieu pour l'obtenir ? Est-ce que je vis concrètement l'espérance qui m'aide à lire les événements de l'histoire et qui me pousse à m'engager pour la justice, la fraternité, le soin de la maison commune, en veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte ?